



Marie Saint-Dizier :
Le Pouvoir fascinant des histoires.
Ce que disent les livres pour enfants

Autrement, 2010
 Collection Mutations

239 pages

21 €

ISBN 978-2-7467-1340-6

À l'origine de cet essai, de cette histoire qui nous est racontée, il y a une blessure d'enfance : les aléas de l'histoire familiale privent Marie Saint-Dizier, à l'âge de onze ans, de tous ses livres. L'écrivain pour enfants qu'elle est devenue se livre ici à un travail de reconstitution d'une mémoire, à partir de ses souvenirs de lecture ou de ce qu'elle croit être des souvenirs. Mais, comme elle n'a pas une entière confiance en sa mémoire, elle a sollicité les souvenirs de ses proches et d'auteurs/illustrateurs à qui elle voue une grande admiration. L'originalité de la démarche repose sur l'évocation d'un corpus de lectures d'enfance à double voix : celle de Marie Saint-Dizier donnant à entendre les livres qu'elle a aimés, que viennent rejoindre, enrichir, les témoignages de plusieurs auteurs proches, par amitié ou par affinité littéraire et artistique.

Auteur de nombreux romans, albums et documentaires pour les enfants, traductrice, lectrice pour plusieurs maisons d'édition, son parcours lui permet d'avoir le recul nécessaire pour nous offrir ces regards croisés de la lectrice insatiable qu'elle fût, et des complicités « livresques » partagées, en tout premier lieu avec sa sœur. L'adulte se souvient avec émotion du pouvoir fascinant de certaines histoires ou de héros emblématiques comme Sophie ou Alice, qui ont tant nourri son imaginaire et son désir d'écrire des histoires à son tour. L'écrivain qui a appris à jongler avec les mots – les siens propres ou ceux des auteurs anglo-saxons qu'elle a traduits (Roald Dahl en particulier) – s'en est servi pour faire naître à son tour des histoires.

Les livres pour enfants nous racontent des histoires. Soit. Mais que disent-ils au juste ? Quelle perception en ont les enfants ? Qu'attendent-ils d'un livre ? De leur côté, qu'ils s'en défendent ou qu'ils l'assument, les adultes ont toujours quelque chose en tête lorsqu'ils mettent un livre entre des mains enfantines. Mais en ont-ils toujours conscience, notamment celui ou celle qui écrit l'histoire ? La tension entre « instruction » et « récréation », pour reprendre la terminologie en vogue chez les éditeurs du XIX^e siècle, est toujours palpable, même si le vocabulaire employé n'est plus le même : les notions de « donner à comprendre » et de « lecture plaisir » dominent toujours l'actuelle production éditoriale. Par touches successives, cet essai est aussi une réflexion sur les spécificités de l'écriture pour les enfants – particulièrement pour la tranche d'âge 7-12 ans (même si l'auteur ne s'interdit pas d'évoquer les albums pour les petits ou les romans pour les adolescents) – et sur les évolutions récentes de l'édition pour la jeunesse.

Après une brève introduction donnant quelques définitions et les lignes directrices de l'ouvrage, quatre parties se succèdent.

Sous le titre « Les Livres pour enfants donnent-ils des armes pour affronter le monde ? », plusieurs thèmes sont abordés et, en fonction de ses propres centres d'intérêt, on sera plus sensible à ce qui fait un bon livre pour les enfants et ce qui est publiable dans les collections qui leur sont destinées (les pages consacrées à la Bibliothèque rose sont savoureuses...), aux problématiques posées par l'écriture destinée aux adolescents, ou encore la dichotomie entre monde réel et monde imaginaire. Par un effet de miroirs, les histoires contenues dans les livres offrent aux enfants une image de ce qu'ils sont ou de ce qu'ils voudraient être, de ce qu'ils vivent au quotidien ou dans un monde imaginaire qui les emporte loin, très loin de leur train-train de tous les jours.

notes de lecture

« Le grand chaudron des histoires, lire, écrire et vivre des histoires » nous donne ensuite quelques clés pour comprendre la fascination d'un enfant pour une histoire. En suivant les aventures d'un ou de plusieurs personnages, avec les questions / réponses qui se font jour, l'enfant va pouvoir mettre des mots, se les approprier, pour faire face à ses propres questionnements. Dans cette partie tout aussi dense que la première, on retiendra notamment les passages où Marie Saint-Dizier explique comment et pourquoi elle est devenue écrivain pour enfants. Le récit de ses différentes rencontres avec ce jeune public exigeant nous donne à voir une autre facette de la personnalité de Marie Saint-Dizier : le grand respect, l'attention qu'elle porte à ce public et qui transparaît dans son écriture. Dans l'acte d'écrire, comme Claude Roy, Charles Vildrac ou, plus proche de nous, Marie Desplechin, elle ne joue pas à être un enfant, elle se met dans la peau d'un enfant qui parle, rêve, souffre, vit des aventures au coin de sa rue ou au « pays lointain »...

Elle rend également un hommage appuyé à Jean Perrot et Geneviève Patte, deux grandes figures emblématiques du livre pour enfants et de ses lieux de lecture (universitaire pour l'un, bibliothécaire pour l'autre), qui ont su lui insuffler le désir d'écrire pour les enfants et de travailler dans ce secteur.

Au titre posé en guise de troisième partie, « Y-a-t-il des livres que l'on relit toute sa vie ? », le lecteur de cet essai a envie de répondre spontanément « oui, mille fois oui ». Ces livres que nous relisons une fois devenus adultes et que nous aimons toujours « (...) peuvent-ils nous apprendre quelque chose sur ce que c'est qu'être un enfant pour que nous comprenions peut-être ce que c'est qu'être un adulte ? » (p. 155).

Oui, les héros qui traversent les classiques, enfants des mondes imaginaires ou du monde réel, nous ont apporté des émotions au temps de notre enfance, que nous retrouverons, quoique différentes, à l'âge adultes. Ce ne sont pas les héros qui changent, mais la perception que nous en avons avec nos yeux de grands enfants !

La quatrième partie est une transcription d'entretiens et de correspondance que Marie Saint-Dizier a eue avec neuf auteurs et illustrateurs, sur leurs propres souvenirs de lecture d'enfance.

Dans cet ouvrage personnel s'il en est, Marie Saint-Dizier livre avec beaucoup de pudeur et de sensibilité ses conceptions de ce que peut être un livre pour les enfants, compagnon de toute une vie, dans les bons comme les mauvais moments. Une approche du sujet qui complète de manière fort intéressante les essais d'Alison Lurie¹ et d'Isabelle Nières-Chevrel², pour ne citer que ces deux exemples.

On espère que la future réédition de cet opus corrigera les quelques coquilles repérées (la Bibliothèque rose a été créée en 1856, non en 1848 !) et prendra la peine d'indiquer les dates des éditions originales en regard des éditions actuellement disponibles.

Corinne Gibello

1. *Ne le dites pas aux grands, essai sur la littérature enfantine*, trad. de l'anglais par Monique Chassagnol. Paris, Rivages, collection « Rivages poche ; 279 », 1999.

2. *Introduction à la littérature de jeunesse*. Paris, Didier Jeunesse, collection « Passeurs d'histoires », 2009.